

Description d'une carte méta-géographique (des archipels / îles ... et autres taches ?) réalisée le 30 mai 2008, lors du méta-conclave de Blois.

Un fleuve : *LA MULTITUDE* traversé de courants, de contre-courants, de remous, flux et reflux divers. Il est bordé de 2 rives, rive droite ou rive gauche selon que l'on suit le courant ou au contraire qu'on le contredit en étant à contre courant.

En amont, sur les rives, les tentes d'un campement critique (des rives, dérives et décampements divers, rives physiques ou virtuelles...)

En aval, les singularités enjambent *LA MULTITUDE*.

Pour les prendre en considération, le « pont de l'Egard ».

Ce pont est bordé de chaque côté d'une rampe de termes.

1^{ère} rampe : passage/ traversée /passade/ partage/ coopération/ hospitalité...

2^{ème} rampe : trans / transculturel / transversalité/ / transformation...

Les piles de ce pont, selon flux et reflux, produisent les ressacs de la sublimation (de l'art ?). En référence à la phrase de Joachim « au prochain ressac notre fort s'écroulera »

Plus en aval encore, se déploie l'archipel des malentendus (paradoxes, malentendus, inattendus, incongruités...)

A l'aplomb de cet archipel, une pancarte est fichée dans la rive portant l'inscription : « risque de noyade théorique ».

Au-dessus du pont en remontant le fleuve, « l'île des Ré- » (récits, re-explorations, retraversées, résistances...)

En vis-à-vis oscille en pointillés « l'île de l'Impermanence » avec ces comptoirs fugitifs du lâchez-prise, des ralentissements, du créer son temps , du rien faire, et son cocotier de l'ennui...

Entre les deux, légèrement plus haut, flotte (en dérive) le « Métarado » des expérimentations, chargé de méthodes et de

protocoles , à sa proue se déploie la jolie « autonomie ». Il traîne derrière lui le petit canot pour les choses incertaines et les écarts.

En remontant encore, deux îles se dessinent :

- «L'île de la soustraction » (déplacement, désautomatisation, déhiérarchisation, détournement, décroissance, déproduction, déreprésentation, dépouillement, déperformance...)
- En face, « l'île de la tentation » (manière d'être, art de vivre, soi augmenté , principe d'indétermination, zone d'expérience d'intensification et d'émancipation , doutes...)

Suivant le cours du fleuve émerge « la bouée d'évasion », l'échappée flotte entre les rives, d'îles en îles.

Un peu plus haut à gauche : « l'île de quoi ? » (co-transmission, auto-formation, interdépendance, interconnaissance...)

Enfin plus au large, décalé vers la droite, le « rocher de l'impropriation ».

Nouvelles considérations sur la carte méta-géographique des Protocoles Méta

Dans la méta géographie qui se développe à partir d'un fleuve, d'un flux (de ce que nous nommons la multitude), parmi les îles, les archipels, les objets flottants et/ou dérivants, on trouve entre autre la bouée de l'évasion, le cocotier de l'ennui, le méta radeau (d'expérimentations et de dérives), ou encore l'archipel des malentendus... Ne manquerait-il pas, par exemple à proximité du campement critique, le caillou saillant de la perplexité ? Une perplexité qui fait trébucher, qui produit ce trébuchement nécessaire pour re-considérer ce qui est entendu par tout « métanaute ». Cet embarras et cette indécision créent un pas de côté – qui lui-même invite à l'hospitalité des dialogues entre les paradoxes, les incongruités, les malentendus et les je-ne-sais-quoi... Le pas hésitant et le tâtonnement sont l'inspir et l'expir de chaque métanaute...

L'invention d'une carte complémentaire paraît maintenant indispensable, une carte qui ouvrirait l'épaisseur, l'intensité, les variations de chaque notion, la réalité méta des formes complexes ... L'entrelacement crée la perplexité, une forme d'éveil ou de veille qui confirme la complexité des enchevêtrements :

perplexe (littéralement par et tressage), le caillou saillant, les hasards fulgurants, les voix qui cherchent, ...

Les voix et les voies multiples de la perplexité... Pour mesurer l'inspir et l'expir de chaque situation, nous créerons une « pneumo géographie des perceptions ». L'exploration par session d'ateliers, par conclaves de réflexion, par congrès de rassemblement, ressemble à une forme d'avancée pulmonaire ; peut-être est-ce ce que nous faisons depuis le début de la création des protocoles méta : inspir et expir de moments de coïncidences, d'expérimentations impromptues, de constructions fébriles ... Inspiration, expiration de bords.
Ouvrir des voies nouvelles, ouvrir des voix, ouvrir...

Il nous reste à tracer le souffle coupé de l'indécision, les lignes sauvages de l'indétermination, l'empreinte molle d'incertitudes criantes.

Ce qui saisit « les métanauts », c'est d'une certaine manière l'ampleur des déplacements. Non seulement il faut une nouvelle carte, mais encore il faut la parcourir. Nous pensons que la croisière du « radeau méta » peut commencer... Ni poupe ni proue, aux hasards des dérives, lentement sur le fleuve Multitude, un radeau fait de poutres de sens, de bâches symboliques, de bidons flotteurs remplis de concepts étanches, de bagages insoupçonnés, de caisses de matériel de défrichage... Construisons des méta-radeaux qui puissent se déplacer physiquement aussi bien par eau, air et terre ! Qu'ils soient mentaux ou concrets : ils seront composés de matériaux hétérogènes et de modules divers, qui permettent de les transporter à dos, en des colonnes qui apparaîtront comme des processions ou de longues expéditions énigmatiques mais non moins déterminées dans leur souci d'exode...

Plusieurs méta-radeaux pourront partir simultanément de différents lieux, de l'ouest, de l'est, du centre, du sud, du nord afin d'engager autant d'explorations « désorientantes » ... De toutes les manières, la cartographie s'invente au fur et à mesure des tours et détours, des rives et des dérives...

Sur notre carte, il pourrait y avoir l'île de l'hospitalité ou encore la berge de la poudre d'escampette... Bien sûr il faut rappeler que la carte n'est pas notre territoire - au contraire, c'est une constellation de points vaporeux, fluides, instables... Peut-être n'y a-t-il pas de carte. Les protocoles méta n'ont pas de définition, ils relèvent d'une esthétique ni chair ni poisson, tout finalement disparaîtra bien sûr !

Non, ni perplexe, ni enthousiaste, nous promenons avec nous les paradoxes comme autant de petits cailloux que nous semons dans l'immense forêt de nos errances amusées...

Alain Goulesque - Jean-Paul Thibeau (novembre 2011)